

# Marie Gervier, consultante en communication et événementiel aux Nations Unies



Marie Gervier est diplômée du Master Politiques publiques de l'École d'affaires publiques, spécialité Cultural Policy and Management. Elle travaille actuellement en tant que consultante en communication et événementiel pour l'Office des Nations Unies à Genève. Témoignage.

## ***Quelles sont vos missions aujourd'hui?***

Mon travail consiste à organiser des événements de diplomatie culturelle pour les Missions permanentes basées à Genève. Ces événements peuvent être des expositions, des projections de films, des concerts ou même des défilés de mode. C'est très diversifié. Tous nos événements se déroulent à Genève en partenariat avec les États membres. Il s'agit d'entretenir des relations personnalisées avec les ambassadeurs, les diplomates et les membres du personnel de l'ONU et de travailler sur tous les aspects des événements de diplomatie culturelle : de la politique, de la diplomatie et du protocole au marketing et à la communication, en passant par les tâches administratives, financières et techniques.

## ***Quel a été votre parcours professionnel?***

Je viens d'un petit village de Normandie. Mon lycée n'était pas dans les meilleurs et j'ai rejoint Sciences Po par le biais des "Conventions Éducation Prioritaire" (CEP). Avant d'entrer à Sciences Po, je ne pensais même pas que cela pouvait être pour moi, mais mon professeur de français m'a parlé de la procédure CEP, un examen différent, basé sur des revues de presse, pour les élèves de lycées comme le mien. J'ai réussi l'examen et j'ai rejoint le campus de Sciences Po Poitiers, où le tronc commun est le même qu'à Paris, avec une spécialisation régionale sur l'Amérique latine, l'Espagne et le Portugal. J'ai choisi ce campus parce qu'il proposait des cours en espagnol et en portugais. Comme je parlais déjà le français et l'anglais, c'était une bonne occasion de parler quatre langues à la fin de ma licence.

Après deux ans à Poitiers, il était temps de faire la troisième année à l'étranger, qui est obligatoire à Sciences Po. À l'époque, nous pouvions soit partir en échange, soit travailler sur un projet personnel, soit faire un stage. L'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi d'étudier à Sciences Po était la possibilité de travailler à l'étranger pendant un an. Lorsqu'il a été temps de se décider, j'ai naturellement choisi le stage.

À l'époque, je savais déjà que je voulais travailler dans la communication et la gestion d'événements dans les secteurs culturel, politique ou diplomatique. J'ai trouvé un poste très intéressant comme assistante personnelle de Faouzi Skali, conseiller en communication du Roi du Maroc. J'étais en charge de son agenda, de sa communication et de ses relations publiques, et j'ai également organisé de nombreux événements pour son agence. Je dirais que l'événement le plus formateur que j'ai organisé pour lui a été un symposium franco-marocain sur la "construction du radicalisme". C'était un tout petit projet au début, mais lorsque nous avons obtenu le soutien du président français et le patronage du roi, il est passé à un tout autre niveau. Deux orateurs figurant sur la liste noire de Daesh ont confirmé leur participation et j'ai dû travailler en étroite collaboration avec les services secrets français et marocains. Je n'avais que 20 ans et je m'en souviendrai toujours. C'était une occasion incroyable de contribuer aux aspects politiques, culturels et diplomatiques d'un événement et cela a confirmé que c'était ce que je voulais faire. Mon expérience au Maroc a été très enrichissante et a lancé ma carrière, car on m'a confié des missions de haut niveau et j'ai commencé à construire mon réseau. C'est au Maroc que j'ai rencontré mon patron actuel, Francesco Pisano, directeur à l'ONU en charge de la diplomatie culturelle à Genève. Il était conférencier lors d'un de nos événements. Il est venu me voir et nous avons commencé à discuter. C'est seulement après quelques minutes que j'ai réalisé que ses questions ressemblaient à un entretien. À la fin, il m'a dit que l'ONU Genève organisait des dizaines d'événements de diplomatie culturelle par an en partenariat avec les États membres (concerts, expositions, etc.). J'ai rejoint son équipe en tant que stagiaire et j'ai été promue consultante alors que je n'avais que 23 ans. Parfois, alors que je me précipite au Palais des Nations pour accueillir un artiste, pour installer des panneaux d'exposition ou pour rencontrer un diplomate, je souris bêtement et je me demande : est-ce bien réel ?

## ***Comment avez-vous construit votre projet professionnel?***

J'avais un objectif - travailler dans la communication et la gestion d'événements dans les secteurs culturel, politique et diplomatique, mais je n'ai jamais eu de plan de carrière pour l'atteindre. Je crois sincèrement que nous devons être conscients des différentes opportunités qui se présentent à nous et qu'il n'y a pas de plan unique pour atteindre un objectif. C'est du moins ce qui a fonctionné pour moi jusqu'à présent. Je ne me suis jamais dit qu'il fallait que je travaille pour un conseiller du roi, le Parlement français ou les Nations unies pour réussir, et je crois que c'est précisément ce qui m'a amenée là où je suis aujourd'hui. Je ne l'ai pas planifié, j'ai saisi les opportunités.

## ***Quels conseils donneriez-vous à un étudiant qui s'engagerait, comme vous, aux Nations Unies?***

Tout d'abord, vous devez être conscient qu'avoir un solide bagage universitaire est une bonne chose, mais pas suffisante. Travailler pour l'ONU est très compétitif. Il y a beaucoup de candidats pour les stages et seuls quelques-uns d'entre eux restent et obtiennent un emploi par la suite.

Mon premier conseil serait donc : soyez humble et partagez avec nous ce qui vous rend intéressant, en dehors de vos diplômes. Il n'est pas nécessaire que ce soit des expériences professionnelles, même si cela peut aider. Pour un stage d'assistant événementiel, je serais intéressée par quelqu'un qui partagerait avec moi la façon dont il ou elle a contribué à l'organisation d'un mariage, d'une fête surprise ou de tout autre événement. Si vous avez fait du bénévolat, si vous avez vécu loin de chez vous, partagez avec nous ce que vous en avez tiré. C'est aussi quelque chose que nous apprécions dans une organisation internationale comme l'ONU.

Deuxièmement, si vous voulez travailler pour l'ONU, vous devez vous demander : pour faire quoi ? Je rencontre beaucoup d'étudiants qui me disent que travailler pour les Nations Unies est leur rêve, mais quand je leur demande ce qu'ils aimeraient faire, ils me répondent "n'importe quoi". C'est certainement la mauvaise réponse. L'ONU est si diverse, nous avons des infirmières, des bibliothécaires, des experts en armes chimiques et tant d'autres profils. Trouvez votre domaine d'expertise et indiquez un intérêt spécifique. C'est ce qui vous rendra compétitif.

Mon dernier conseil s'applique à tout étudiant ayant une première expérience professionnelle : soyez proactif. De nombreux managers sont très occupés et ne prennent pas toujours le temps de réfléchir aux tâches personnalisées qui pourraient être confiées à leurs stagiaires. Montrez-leur que vous pouvez faire les tâches générales qu'ils vous confient et, une fois que c'est fait, proposez-leur de faire autre chose. C'est une bonne occasion de montrer vos compétences, votre motivation et vos idées. Si vous restez en retrait, il y a peu de chances qu'ils vous gardent par la suite.

## ***Que vous a apporté votre formation à Sciences Po pour les missions qui sont les vôtres aujourd'hui?***

Sciences Po est une école internationale. Vous avez des étudiants de partout dans le monde. L'immersion dans un environnement aussi multiculturel pendant mes études a été très enrichissante et utile pour mon travail aux Nations Unies. Sciences Po fournit également des compétences pour analyser et comprendre les défis contemporains de l'humanité et trouver des solutions innovantes dans la poursuite du bien commun, tout comme le font les membres du personnel des Nations Unies.

Les cours de la spécialité Cultural Policy and management du Master Politiques publiques sont très utiles pour les personnes qui souhaitent travailler dans le secteur culturel. L'École d'affaires publiques m'a donné l'occasion d'étudier les industries créatives, le droit de la propriété, l'économie de la culture et de l'art, mais aussi la collecte de fonds et le marketing dans le secteur culturel. Ces cours ont également été très enrichissants car les enseignants de l'École d'affaires publiques sont des experts dans leur domaine. Jean-Paul Cluzel, ancien directeur de l'Opéra de Paris, Aurélie Filippetti, ancienne ministre française de la culture, et tant d'autres professionnels du milieu culturel enseignent à Sciences Po. Le fait d'être entouré de professionnels aussi talentueux a été très inspirant pour construire ma propre carrière.

## En savoir plus

- Sur l'[Ecole d'affaires publiques](#)
- Voir plus de [portraits de jeunes diplômés de l'Ecole d'affaires publiques](#)